

des Princes &c. Fevrier 1706. 103

ne au Roi d'Espagne que le titre de *Duc d'Anjou*, outre que l'Empereur n'a point fait part à la Cour de Madrid de son avènement au Trône Impérial.

ILLUSTRES ET PUISSANS SEIGNEURS,

JE parois aujourd'hui dans votre *Loiabe Assemblée*, pour y traiter en même-tems trois choses, qui sont d'une si grande importance, qu'elle mériteroient chacune en particulier un discours, & un Orateur. Je dois vous donner des loüanges, je dois vous féliciter, & je dois vous faire des remerciemens : donner des loüanges à la justice de votre discernement, & aux résolutions que la liberté dont vous jouïssiez, vous a fait prendre : vous féliciter par les avantages qu'en retire votre Patrie, & vous remercier de la joye que vous faites paroître ici, de ce que vous m'avez mis en état d'achever avec vous un grand ouvrage.

Voici le jour souhaité, voici le jour solemnel, auquel vos invincibles Républiques ont conclu leur *Traité d'Alliance* avec Philippe V. Roi des Espagnes, mon très-bénin Seigneur. Les fausses maximes de politiques, les menaces, les violences, les artifices que l'on a mis en usage pour vous séduire, n'ont pû empêcher des amis tels que vous, de donner les mains à ma négociation, & de conclure une affaire utile, nécessaire, glorieuse, & autorisée par l'exemple des Ancêtres, qui parmi toutes les Nations, sont toujours les Maîtres qui guident les descendans. Ces vérités sont si claires & si évidentes, que bien que l'on fasse à l'Espagne & à la France une guerre injuste & cruelle, cette Négociation a été conduite heureusement à sa fin; & sans le bruit que la Cour de Vienne a fait à ce sujet, j'é-

Discours de
l'Ambassa-
deur d'Espa-
gne aux
Cantons
Catholi-
ques.

t ois